

La Lettre de l'AFMA

Association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural
- membre de l'A.I.M.A -

N°3

Décembre 2005



Sommaire

La vie de l'AFMA

Composition du nouveau bureau p. 2

Recherches et études

La crèche napolitaine, expressions du culte familial p. 2

Visites

Visite d'un musée d'agriculture italien p. 6
Voyage au pays de la Roudoule p. 7

Nos musées

Les amis de Jouques : le musée rural et d'histoire local de Jouques p. 9

Pratique

Le chèque emploi associatif p. 9

Agenda

Les manifestations des musées p. 10

Editorial

par Evelyne Wander, présidente de l'AFMA

Chers amis et associés de l'AFMA,

Je tiens à remercier les membres du CA et du bureau qui m'ont encouragée à cette présidence et en premier lieu Claude Royer qui m'a accordé sa confiance pour cette passation. Le travail entrepris par l'équipe de l'AFMA autour de Claude Royer, entre autres : les ateliers thématiques et le guide des musées, l'embauche d'une salariée, a permis à notre association de maintenir sa place au plan national en apportant aux adhérents le relais dont ils ont besoin. Le travail de Gwénola Vallée est à souligner. En tant que première permanente, elle a su mettre au point un certain nombre d'outils administratifs, elle a coordonné la publication de la Lettre de l'AFMA, outil de liaison indispensable entre des adhérents répartis sur l'ensemble du territoire. Elle a ainsi rempli son contrat vis-à-vis de l'AFMA et préparé le terrain pour son successeur Fabrice Duffaud.

La réédition du Guide du Patrimoine Rural lancé sous l'impulsion de Claude Royer est le formidable chantier que nous avons à mener. Il peut prendre la figure d'un manifeste pour notre association à communiquer en direction des musées d'agriculture et de nos partenaires institutionnels et associatifs.

Cette présidence s'annonce sous le signe de la continuité du travail engagé et de nouvelles perspectives, défi que nous aurons à relever ensemble. La composition du bureau révèle cet état d'esprit, avec peu de changement parmi son personnel mais de nouvelles missions dont chacun des membres aura à rendre compte auprès du CA.

Il a été proposé à quelques reprises au sein du Conseil d'administration de trouver une nouvelle dénomination pour notre association. Le remplacement du qualificatif " française " pour " fédérative " est un enjeu majeur sur lequel il conviendra de réfléchir. La création au sein du bureau d'une responsabilité pour les affaires internationales corrobore cette interrogation que pose l'appellation de notre association. Les notions d'aires culturelles, de mobilités ne doit pas rester à l'heure européenne une abstraction pour l'AFMA. La visite du musée de plein air de Villeneuve d'Ascq, lors de l'assemblée générale, était tout à fait éclairante à ce sujet. Les modèles de maison dressés sur le parcours de visite révélaient un ensemble culturel transcendant la notion de frontières nationales.

Les musées de matériels agricoles motorisés sont aussi des exemples de collections d'objets qui dépassent le seul terroir. Toutes les exploitations n'ont pas travaillé avec des productions nationales.

La participation à des congrès au plan international comme celui du 23e Congrès des Sciences et Techniques qui se tiendra à Budapest en 2008 est une chance pour l'AFMA de se fixer l'objectif d'afficher une politique autre que celle de l'entre-soi.

Les résultats attendus des projets menés à l'échelle européenne sont un échange de connaissances au sein d'un réseau et une reconnaissance des pouvoirs publics du

patrimoine agricole dans sa dimension culturelle. Le plus petit musée d'agriculture ne représente plus, dans ce cas de figure, le seul passé d'un terroir réduit mais un élément de l'histoire européenne.

Ces axes de travail au plan international doivent conforter au plan national la politique de l'AFMA. Un travail de concertation avec la DMF et les DRAC doit être engagé afin de valoriser les musées d'agriculture déjà labellisés Musées de France ou ceux pouvant y prétendre. Les musées les plus modestes participent au sein du réseau de l'AFMA à constituer un ensemble cohérent du patrimoine rural ; ils sont des vecteurs, à titre privé, de la conservation du patrimoine.

Les professionnels du patrimoine ont souvent recours aux collectionneurs pour enrichir des expositions temporaires. Un grand nombre de collections publiques par acquisition ou dation ont souvent recueilli ces fonds constitués dans le cadre de passions ordinaires décrites par C. Bromberger. C'est-à-dire le plus souvent l'engagement d'une vie ou de longues périodes de l'existence.

Il semble irrationnel de prétendre que les seuls musées correspondant aux critères de l'ICOM ou de la loi Musées pourraient à eux seuls entreprendre la conservation exhaustive du patrimoine agricole. Le réseau AFMA offre au ministère de la Culture de dialoguer avec des structures non normatives qui oeuvrent au bien commun et sont autant de relais potentiels pour l'animation du monde rural.

Un tour des régions est proposé afin de réunir dans chacune d'elles les acteurs privés et publics du patrimoine rural, en accord avec les conservateurs des Antiquités et Objets d'Art, les ethnologues les chargés de missions " musées " des DRAC.

Ces actions seraient l'occasion, de présenter la loi sur les Territoires Ruraux et la loi Musées mais également les procédures de classement des objets mobiliers, à des associations pouvant y prétendre, de prodiguer des conseils d'inventaire ou de restauration préventive, de faire le point des richesses du territoire et d'organiser la mutualisation de moyens. Les délégués départementaux joueront un rôle majeur dans ces opérations.

Le Guide du patrimoine rural par sa conception tout en s'appuyant sur la base des musées d'agriculture se présentera comme le révélateur d'une nouvelle approche des espaces ruraux. Des encarts seront ouverts aux principaux acteurs du patrimoine rural afin de croiser les approches de celui-ci, de contextualiser les collections des musées d'agriculture et un dans un même temps de réunir des énergies nouvelles autour de ces dernières. La création d'un label pour les musées du réseau, sur un cahier des charges simplifié, serait comme tout comme la conception de mallettes pédagogiques sur l'histoire de l'agriculture est un objectif à moyen terme de l'AFMA afin de mettre en œuvre une politique des publics au sein des musées du réseau.

La recherche de financements pour la mise en œuvre de la politique de notre association a, d'ors et déjà, était engagée au plan public. Toutes les pistes n'ont pas encore été explorées. Il appartiendra au bureau de se répartir, avec l'aide du CA, des missions ciblées vers de nouveaux partenaires institutionnels et privés. La création dans la Lettre de l'AFMA d'une rubrique ouverte aux partenaires privés et publics, à l'instar de ce que les Maisons Paysannes produisent dans leur magazine pourra à terme créer un réseau tout en offrant un service d'adresses utiles aux musées du réseau.

Dans cette perspective de croisement des ressources, la lettre de l'AFMA sera publiée dès le premier trimestre 2006 par le Conseil Général de l'Orne qui conservera la quatrième page de couverture pour sa communication.

La revue de l'afma, outil indispensable au réseau et à la présentation de celui-ci auprès de ses partenaires : Ministères, universités, associations et fédérations, etc., sera éditée avec une couverture en quadrichromie, une mise en page revisitée pour les pages intérieures qui resteront imprimées en noir et blanc.

Composition du nouveau bureau

Germain Dalin, vice-président, avec une mission spécifique de relations auprès des ministères.

Georges Carantino, vice-président est chargé de prendre contact avec le monde universitaire

Maurice Nivat, secrétaire, prendra en charge une nouvelle campagne d'adhésion

Edouard de Laubrie devient trésorier.

Cozette Griffin-Kremer, est chargée des affaires internationales.

Claude Royer et **François Sigaut** ont accepté d'être présidents d'honneur et fondent avec Jean Cuisenier, un groupe, invité permanent du bureau, formant le socle scientifique de notre association.

Jean-François Charnier continue de suivre les travaux du bureau en tant que membre associé et conseiller scientifique.

La crèche napolitaine, expressions du culte familial

par **Jean-François Charnier**, conservateur au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

En ces temps de festivité de fin d'année il est souvent de tradition de parler de la crèche de Noël. Travaillant au catalogue d'une exposition que le MUCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) prépare pour la fin d'année 2007, et plus précisément, en ce qui me concerne, sur Naples et sa grande tradition de crèche, j'ai tout d'abord été surpris que l'on me demande un article sur ce sujet pour la lettre de l'AFMA ... quels liens en effet avec le patrimoine rural ? En réalité, le sujet est hautement patrimonial et, par biens des aspects, implique, comme nous le verrons, une méditation sur le terroir.

La première réponse apportée par les fabricants et les acheteurs de crèche à Naples quand on les interroge sur les raisons de la passion napolitaine pour la crèche, ils répondent : " Tramandare la tradizione " : perpétuer la tradition. La réponse, conventionnelle et attendue, cache la complexité d'un phénomène véritable " fait social " total napolitain. La crèche de Noël est une institution à Naples. Elle se nourrit de son histoire et de la passion des napolitains. Elle a élargi son audience au reste de l'Italie et à l'étranger. Comme dit un garagiste fabricant et passionné de crèches : la crèche se fait dans tous les pays chrétiens, mais il n'y a qu'à Naples où on l'appelle avec autant de dévotion " crèche napolitaine ".

Pour aborder ce sujet complexe, les enjeux et les questionnements apparaissent dans le décalage entre le récit dont la crèche est le support, et les discours implicites qu'elle véhicule. Le récit de la nativité est répétitif, c'est celui de la crèche et de l'enfant Jésus entre ses parents, des animaux et des roi-mages. Sa répétition annuelle annonce l'année comme elle annonce la bienvenue de l'enfant dans la famille. Le discours est plus complexe à définir. Il est inconscient par la revisitation récente de ce phénomène culturel, ses intentions, les représentations qu'elle véhicule - et conscient, comme nous le verrons, quand la crèche devient support d'une histoire que l'on raconte, celle de Naples, celle de la famille, ou d'une vision d'un monde. Le phénomène de patrimonialisation qu'ont connus et connaissent encore beaucoup d'objets et de pratiques dits " traditionnels " en Europe, a particulièrement frappé le phénomène " presepio " napolitain. Les conditions de son développement et ses manifestations ont pris des chemins, connus par ailleurs, mais singuliers à Naples. Les études permettent de comprendre comment s'est " inventé " un phénomène original et significatif de patrimonialisation.

Un préalable méthodologique : la chronologie

La crèche aurait commencé, si on laisse de côté les représentations médiévales de la nativité, au XVI^{ème} siècle. Son épanouissement et son âge d'or va du milieu du XVIII^{ème} au milieu du XIX^{ème} siècle et correspond à l'arrivée du Vice-roi d'Espagne d'un côté à l'Unité italienne de l'autre. La forme académique, artistique, avec des personnages faits d'étoffes précieuses et de visages en terre cuite finement peints, est née de l'intérêt de la classe dirigeante et de l'élite économique pour cette forme d'expression encouragée par la Contre-Réforme. Elle va s'éteindre et/ou se démocratiser ensuite en donnant naissance à des personnages plus petits, en terre cuite colorée. La fabrication artisanale de personnages en terre cuite dans la rue San Gregorio Armeno date au moins du XVIII^{ème} siècle. Cet artisanat s'épanouit dans cette ruelle de la vieille ville, au cœur du quartier des églises comme spécialité de rue, à l'instar d'autres artisanats dans d'autres ruelles de la cité : forgerons, vente de l'eau, toiles et tissus, libraires, etc.

Dans les années 1960-1970 : la modernisation de la ville est sensible dans ses premiers ensembles urbains et par l'impact de la voiture et de la télévision. Mais les napolitains restent fidèles à leur piété religieuse dont la crèche est un élément fort. L'internationalisation des échanges et l'arrivée de nouveaux matériaux comme le plastique amène sur la place napolitaine de grandes quantités de personnages faits dans cette matière. Ces derniers, fabriqués en série, au moule, sont moins chers et tendent à remplacer la terre cuite locale.

Le début des années 1980, à l'instar du mouvement de patrimonialisation qui frappe l'Europe, contrecoup démocratisé des mouvements alternatifs des années 1970, connaissent une renaissance de la terre cuite pour la fabrication des personnages de crèche. Elle s'inscrit dans une valorisation de la notion de " tradition ", d'un artisanat et de savoir-faire spécifiquement napolitains. Ces derniers sont valorisés par les premières émissions télévisées sur le sujet. La télévision, qui projette les napolitains dans la culture italienne globale est à la fois porteuse d'ouverture et d'affirmation identitaires. L'équipe de football de Naples et ses aventures dans le championnat national aiguise la fierté napolitaine. La publication d'ouvrages historiques et grands public sur la crèche contribue à l'affirmation identitaire de cette pratique.

Parallèlement à cette tendance naissante pour le " traditionnels ", des artisans de la rue San Gregorio Armeno, comme la famille Ferrigno, cherchent à renouer avec des personnages de style XVIII^{ème}, plus grands, aristocratiques, issus du travail d'artistes et de créateurs travaillant pour la cour et son entourage. Cette recherche est accompagnée et peut être aidée par un travail de valorisation du patrimoine artistique par les érudits et l'administration culturelle de la cité parthénopéenne. Ce " revival " artisanal affirme une ambition " artistique " en soulignant la " grandeur " de cette pratique.

En 1989-1990 se déclenche l'affaire " Mani pulite " " main propre ", du nom du scandale politique qui secoue toute la classe politique italienne en place depuis l'Après-Guerre, notamment la Démocratie Chrétienne, au pouvoir depuis cette époque. C'est une revanche pour le Sud de l'Italie, le " mezzogiorno ", dont Naples et la figure allégorique, en retard économiquement et sous représenté politiquement. La télévision qui fait sans cesse sa une pendant des mois sur le sujet a un impact prépondérant sur la lecture qu'en fait la société italienne. Plusieurs reportages sont faits à Naples pour demander aux napolitains, dont le tempérament " schietto " : spontané, " verace ", au parler vrai, ce qu'ils pensent des événements. L'artisanat de San Gregorio, perçu comme typique, est interrogé sur le sujet pendant les fêtes de Noël. Les artisans se mettent à fabriquer des personnages de l'actualité.

Fait social total napolitain ? L'ethos napolitain

A peu d'exception près, les napolitains semblent se reconnaître dans le phénomène de la crèche. Les mythes napolitains : les pâtes, la pizza et la crèche sont tous issus de l'univers populaire et ont obtenu une reconnaissance du pouvoir et des élites, au point de faire dire que c'est le peuple à Naples qui dicte ses codes à la cité toute entière. Le pouvoir en place, la vie politique en général n'a jamais intéressé les napolitains, gouvernés tantôt par la France, l'Espagne, " Francia, spagna, porche se magna ", (comme a l'habitude de dire le peuple de Naples : " France ou Espagne, peu importe pourvu qu'on mange ") exprime ce dédain pour le régnant. L'éloignement du pouvoir à Rome après " l'Unità " la réunification au XIX^{ème} siècle de l'Italie, a perpétué cette coupure entre la cité et le pouvoir. L'autogestion, avec la mafia, appelée Camorra à Naples, qui règne en bon père de famille localement, en est une conséquence directe. Le social se confond avec la famille. La rue et le quartier sont des figures de cette expression familiale.

La crèche exprime l'affectivité populaire autour de la maternité et de la famille. Ce sentiment est particulièrement puissant à Naples et dans la région. L'archéologie régionale a fait émerger des témoignages émouvant de cette passion pour le nouveau né. La série des matrones aux multiples enfants allaitant semblent poser depuis longtemps comme axiome le culte d'une maternité survalorisée. Ces sculptures d'époque préromaine, allégories intemporelles de la culture populaire locale, sont un cas unique de représentation aussi explicite du sentiment de maternité. La naissance de l'enfant est considérée comme événement bénéfique. L'énergie que dégage cette image se communique à toute la maisonnée. Avec la crèche on recrée un lieu de pèlerinage domestique, et on participe de l'événement. La famille réunie devant la crèche exprime, comme par une perspective qui transporte du réduit au réel, et vice-versa, une confusion des scènes. La famille, en répétant la naissance de l'enfant Dieu, se met en scène et se sacralise. Comme avec les donateurs représentés auprès du saint personnage dans les tableaux primitifs, le recueillement familial autour de la crèche fait passer la famille au statut d'acteur. Cette immédiateté de la perception et sa présentification sont des notions clé du sentiment populaire Napolitain.

La crèche exprime mieux qu'ailleurs la religiosité, la fait entrer à la maison. Ce sentiment fusionnel se situe à tous les niveaux de l'espace urbain, du public au privé. Il commence par les églises qui structurent la cité et sont autant de lieux d'expression de d'attachement communautaires. Les sanctuaires de rue, une tradition napolitaine, installe au cœur de l'espace public l'affectivité communautaire et souvent familiale, dilatant l'espace domestique, il brouille les frontières du privé et du public. Ils ressemblent, avec l'image de la vierge et le microcosme formel qu'ils évoquent, à l'univers clos de la crèche. La crèche intérieure prolonge ces géographies affectives. Privée, elle permet à la famille de faire vivre la présence sacrée chez soi. Mais ouverte à la visite, elle consacre l'espace de vie et met en scène la famille. L'idée du sanctuaire, du lair antique, avec ses statuettes et son culte domestique.

La croyance n'est pas seulement un support de prière, mais le lieu d'expression d'une ferveur très concrète qui s'alimente plus à des images du quotidien qu'à des symboles. Les personnages réduits et les mises en scène proposent une théâtralité vivante faite de figures, de récits et d'images. Comme l'a montré Dominique Fernandez dans " La perle et le croissant ", la culture populaire napolitaine se nourrit de l'image, et le baroque, avec son épanchement rococo, a trouvé à Naples sa capitale. L'image jaillit partout, les photographies de la famille, le sanctuaire de rue, les deux souvent confondus, perpétuent la vie par l'image et gardent du mauvais 3
œil.

Angoisse extravertie de la mort

Les frères Scuotto installés aux abords de la rue San Gregorio Armeno, à deux pas des boutiques traditionnelles, sont à l'origine d'une relecture de l'identité de la crèche napolitaine. Ils ont créé des personnages hybrides, mêlant le fantastique du cinéma d'animation contemporain, les monstres des films d'horreur, et la thématique du diable et d'autres personnages traditionnels de la crèche. Leur succès s'exprime par des commandes de crèches à l'étranger, comme celle de la maison royale d'Espagne et la reconnaissance de la part de l'administration culturelle napolitaine, qui voit en eux une tentative de renouvellement fertile et attendue de la crèche. La plupart des artisans de San Gregorio reconnaissent la valeur

de leur travail et ne cachent pas de vouloir s'en inspirer. Les frères Scuotto travaillent à partir d'un élément clé de l'imaginaire napolitain : la figure ambiguë du diable - même s'il a été souvent récupéré à l'étranger, avec sa noirceur caravagesque, pour en caricaturer " l'âme " napolitaine. Les napolitains croient profondément au bien et au mal, et la virulence du diable s'exprime sous de multiples facettes. Il se situe dans la confusion du désir et du péché, qui peut s'exprimer dans l'ambivalence masculin/féminin représenté par les hermaphrodites. Il s'exprime également par l'animalité, ambivalence de l'humain et par la présence de la mort, ambivalence de la vie, qui prend à Naples souvent l'image de Pulchinella (Polichinelle), personnage complexe, évoquant tantôt la joie extatique tantôt l'angoisse de la mort. Il est aussi perçu comme le diable avançant masqué.

Les personnages des frères Scuotto puisent à cet imaginaire collectif. Ils s'inspirent d'un artiste napolitain, Sammartino, dont une copie de l'œuvre la plus fameuse, le " Christ voilé " conservé à la Chapelle San Severo à quelques pas de là, trône dans leur boutique. La sculpture du Christ voilé a été réalisée pour un aristocrate du XVIIIème, Don Raimondo di Sangro, protecteur des castrats et alchimiste à ses heures. La chapelle conserve en sous-sol les cadavres de deux domestiques auquel Raimondo aurait inoculé un liquide pour conserver le corps. Sammartino est souvent cité par les artisans de San Gregorio Armeno comme ayant oeuvré à la réalisation de personnages de crèches à la grande époque. Il cautionne la dimension artistique de la pratique " présépiale ". Ce mélange d'œuvre d'art, de piété et de mort, a souvent été utilisé pour parler de l'âme napolitaine. Le Christ, allongé et couvert d'un fin linceul révélant les formes du corps, provoque le sentiment étrange de la vie, la vie dans la mort - on pressant comme un souffle. Il provoque également l'ambivalence du désir. Bravoure du corps suggéré sous le voile, équivalent des morceaux de peinture de voiles mouillés.

Mais les hermaphrodites et les personnages monstrueux des Scuotto ne sont pas faits pour être installés dans la crèche à côté de l'enfant Jésus ! Ils sont une production à part entière qui s'est développée ces dernières années. Elle témoigne d'une autonomisation de la pratique artisanale par rapport à sa finalité traditionnelle de fournir des personnages pour la crèche. Les Scuotto, comme d'autres à San Gregorio, rappellent que les artisans et artistes du XVIIIème siècle ont inventé la plupart des figures de la crèche sur le plan formel et dans les rôles qu'ils pouvaient avoir dans la scénographie présépiale napolitaine. Etre continuateurs ne serait donc pas être strictement copiste, mais plutôt créateur, en tant qu'interprètes de la société napolitaine et de ses aspirations.

Les pastori et l'actualité, sécularisation de la pratique

Une part importante de la production de pastori correspond à des scènes traditionnelles relativement annexes à l'épisode de la nativité. Ce sont les seynettes évoquant des métiers traditionnels, celui du marchand de poissons et de fruits de mer est un classique ; les joueurs de cartes et de tombola en sont

un autre ensemble traditionnel. On a beaucoup, écrit sur les vertus sociales d'ennoblissement de ces figures, de dédain parfois, ou pour le moins d'illustration du monde populaire. La crèche napolitaine présente de nombreuses formes d'identité avec les personnages du peuples et leur smorfie, leur expression particulière, en montrant souvent leurs défauts (goîtres, verrues géantes, bossus, rires extatiques, etc.).

Toutes les crèches drainent avec elles un cortège de vie populaire qui correspond déjà à une lecture de l'univers local. Mais ce dernier est revisité par l'allégorie. Il s'y dégage une sorte d'intemporalité. C'est une sorte de cliché du monde napolitain qui s'y manifeste, reproduisant un folklore touristique et identitaire facile.

Si cette part profane à toujours accompagné la réalisation des crèches - le thème de l'auberge et ses outrances le rappelle à merveille - beaucoup de " présépistes " ont pourtant des scrupules à mêler dans la crèche sacré et profane contemporain. Un crèche en stade de football pour Giovanni d'Amelio, c'était aller trop loin. La dimension semi-sacrée du Football à Naples, comme l'a montré Christian Bromberger aurait pu permettre la rencontre des deux expressions. Il existe un auto-contrôle, sinon communautaire, du moins familial et, dans ce domaine, chacun à sa lecture et ses limites de l'exercice. On peut sans trop se méprendre dire que la crèche est peu touchée par l'actualité et qu'elle perpétue sa tradition. Sa laïcisation prend un autre chemin que nous verrons plus loin : celui du réinvestissement identitaire.

" Lorsque tu faisait un personnage qui pouvait sortir du registre classique avant mani pulite, on te riait dessus " nous dit Gennaro Virgilio. L'artisanat de la crèche s'était déjà relancé avec le retour de " l'art présépial " classique, des personnages XVIIIème. Il va prendre une dimension nouvelle avec la fabrication de personnages issus de l'actualité. Ces derniers n'ont pas de lien avec la crèche à proprement parler, comme les personnages fantastiques des frères wcrèche est pourtant manifeste. On peut y lire une phase transitoire, une sorte de sécularisation de la pratique. Assiste-t-on à une autonomisation artisanale, le développement d'un art à part entière ? Dans la forme, ce phénomène pourrait ressembler à une renaissance de l'activité ornementale et sculpturale elle-même mais, par sa signification, il semble remplacer, ou prolonger, les personnages vivants de la " sceneggiata ", la comédie satirique populaire.

Gennaro Virgilio : " Pour les nouveaux personnages, c'est au premier qui y pense ". On se copie ensuite les uns et les autres. Il y a des formules type, avec des tailles et des expressions qui conviennent à nos acheteurs, en fonction de l'usage qu'ils en feront. Jean-Paul II par exemple est la grande nouveauté de cette année : on le retrouve avec trois type de figurines : 1/ en personnage de crèche (ajouté dans la crèche il devient un personnage prophylactique). Sa bonté lui permet d'être près de la nativité. 2/ En buste de 20 cm sur piedestal, comme un empereur romain, les familles les mettent généralement dans la chambre à coucher 3/ En pied, de 30 cm, se pose sur une étagère dans l'espace familial, comme un lare antique.

" C'est la télévision qui a commencé ", dit Gennaro. Elle a médiatisé ce fait pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'an. Depuis les années 1980, les chaînes italiennes ont pris l'habitude de venir dans la rue San Gregorio. " Avant on faisait les classiques personnages de la crèche ". Il y a aussi les collectionneurs, ceux qui viennent tous les ans et qui demandent ce qu'il y a de neuf. Ce sont en général des italiens, les touristes restent étrangers à ce phénomène, ils achètent les personnages classiques de la crèche ou, au mieux, " pulcinella ". De toute les façons, la plupart des

personnages de la vie politique italienne ou les VIP et stars sont inconnus hors d'Italie. Hormis Berlusconi et Prodi on ne connaît personne d'autre. Qui connaît le maire de Naples, qui se souvient que le juge des affaires " mains propre " était Antonio di Pietro, qui se souvient de son visage ? Qui connaît le chanteur Gigi d'Alessio, Costantino, le présentateur de la chaîne Canale 5 ? Tous ces personnages sont fabriqués pour le tourisme national. Berlusconi reçoit un hommage appuyé de la part des artisans de San Gegerio Armeno. On le représente non sans humour avec un bandana, lui qui se montre souvent dans sa villa de Sardaigne ou sur son bateau de luxe, ou en pyjama.

Lecture du monde et mise en scène de soi

Après la guerre, l'influence américaine est manifeste en Italie comme partout ailleurs en Europe. La mode de l'arbre décoré s'impose progressivement, et le cinéma, puis la télévision, faisant et défaisant les modes, en sont les premiers vecteurs de diffusion. A Naples, peut être plus qu'ailleurs, coexistent les deux traditions de la crèche et du sapin. Gianni Salvatore a réalisé une magnifique crèche dans son salon. La crèche s'oppose semble-t-il à l'arbre de Noël installé dans la salle à manger par le reste de la famille. Il nous raconte son habitude de faire une petite crèche traditionnelle et, les enfants grandissant, comment il s'est pris au jeu avec eux de faire une crèche sans cesse plus grande, comme un train miniature. Les enfants se sont mis ensuite à faire le sapin de Noël alors que lui a continué à faire sa crèche. Il s'est mis en lien ensuite avec un réseau d'amis " présépistes ", phénomène répandu à Naples chez beaucoup d'hommes d'âge mûr. On a pu noter que si la crèche de Gianni s'ouvre d'un côté au monde par des références socio-politiques, l'arbre de Noël de la salle à manger a été quant à lui " présépisté " en accueillant sur ses branches la plupart des personnages de la crèche. Les crèches de ce type, faisant partie d'un groupe d'amoureux dont nous avons pu rencontrer plusieurs membres, entrent dans le domaine de l'inter-amitié : ce sont des crèches spectacles du monde où s'expriment souvent une vision altermondialiste, la fraternité, l'universalisme chrétien, la maternité, etc. Il s'y consacre aussi la mémoire familiale : la crèche consacre et perpétue le culte familial. Avec l'enfant Jésus, c'est le monde de la maternité et de l'enfance qui est allégorisé. La crèche est la métaphore du nid familial, et le père y trouve l'exutoire de sa représentation de fondateur et protecteur de la famille.

Identité et fierté urbaine

Un phénomène plus apparent, moins intime et offert à la cité au moment des fêtes est celui des expositions publiques de crèches. Au Noël 2004 nous en avons repéré deux principales à Naples et quelques unes dans les villes périphériques. Ce qui y est exposé, c'est une expression de la tradition. Rares sont les points d'actualité affichés dans ces crèches exposées (un cas unique : une crèche chez un oculiste). Il semble y retenir une autocensure pour maintenir l'identité presepiale.

A Torre Annunziata près de Naples une exposition au cœur de la cité exprime la fierté sociale. Il s'y exprime l'excellence, le génie d'une " créativité napolitaine ". Les présépistes ont des liens avec les professeurs d'art qui modèlent certains personnages. On calque les personnages XVIIIème en cherchant à retrouver à l'identique les techniques. Le président de l'association qui soutient l'événement possède chez lui un " presepe stabile " en place définitivement. Il occupe le tiers de la surface d'un grand salon bourgeois dans une résidence d'un beau quartier. Le vrai sujet est ici la famille, portrait du couple et de ses filles au centre de la composition. Autour de lui se déploie la montagne napolitaine, des maisons, des auberges qui donnent sur une magnifique perspective maritime. Plusieurs parties évoquent le cadre traditionnel de l'environnement napolitain : une maison et ses balcons, une auberge et sa terrasse, et une grotte montre un détail caractéristique du

folklore napolitain, celui du monde des pêcheurs avec un morceau de côte napolitaine. Ce sont des personnages de pour s'en moquer. taille tous identiques, une quarantaine de centimètres disposés dans un décor qui les met en scène. Mais cette mise en scène est secondaire, le thème ici est le propriétaire lui-même.

La crèche comme paysage symbolique

L'auberge, la grotte et la ruine antique, les trois décors naturels de la nativité sont trois lieux emblématiques de l'imaginaire napolitain. L'auberge, comme il est souvent rappelé, est le lieu de la débauche et la résidence du malin. L'aubergiste a refusé l'hospitalité à la vierge à son arrivée à Bethléem. Elle représente pourtant un lieu coutumier de la culture populaire napolitaine. Le discours à son sujet est ambivalent : on y fustige les vices, mais on y voit avec un œil bienveillant l'expression du peuple, de sa bonhomie et de sa veine profane. C'est d'ailleurs souvent une auberge historique, issue de l'oralité et de la mémoire des quartiers, qui sert de référence, mais plus imaginaire que réelle dans sa représentation. On a depuis longtemps noté l'importance de la ruine, les colonnes antiques notamment, dans l'illustration de la crèche. Si cette dernière est symboliquement utilisée pour marquer le passage du paganisme antique, de sa ruine, à la nouvelle croyance, on sait moins l'importance que les vestiges archéologiques ont eu dans l'affirmation identitaire de l'aristocratie parthénopeenne. Si les sites antiques incarnent maintenant des lieux chargés d'une force particulière, la représentation dans les aquarelles et peintures au XIXème siècle de bergers et de leurs troupeaux vacant dans des temples comme Paestum, relativise cette vision romantique. C'est en réalité l'érudition née autour de la découverte de Pompei et Herculaneum, des voyages en Campanie de Winkelmann et de la naissance du goût pour l'antique dans l'élite intellectuelle de l'Europe de la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle qui fera émerger cette représentation et la placera dans la crèche. Il ne faut pas oublier par ailleurs que c'est le milieu aristocratique et bourgeois qui a fait travailler des artistes de renom et a promu cette iconographie.

Autre cadre de la crèche, le rocher découpé, correspond à une lecture identitaire de l'environnement spécifique de la côte napolitaine. Le Golfe de Naples possède avec son prolongement septentrional une géologie liée au volcanisme des Champs Phlégréens. Ce sont des laves dures mêlées à des sols friables. Le littoral est très découpé et, par endroits, comme sur les îles de Procida et d'Ischia, mêle une végétation abondante à un relief déchiqueté. Les grottes et les sources y sont nombreuses. La côte méridionale correspond à la dorsale granitique de la montagne de Sorrente et de la Côte amalfitaine. Le relief est plus grandiose et la roche, plus dure, forme des falaises plus lisses. La végétation y est plus régulière. On peut émettre l'hypothèse que dans la décoration des crèches napolitaines, avec ses découpes montagneuses, ses volumes ajourés ménageant des trouées de perspective, le végétal débordant, s'inspire d'une lecture du paysage particulier de la région napolitaine elle-même. L'usage du liège contribuant aussi à cette identification. La peinture de paysage et la chanson napolitaine, reproduisant les traits folkloriques de la culture napolitaine rappellent ces lieux : grottes, rochers, petites falaises, etc. Cette observation contribue à faire de la crèche un moment de retrouvaille communautaire.

Visite d'un musée d'Agriculture Italien

Récit et réflexions de Maurice Nivat.

Le musée est dans le village d'Albinia, faisant partie de la commune d'Orbetello, sur la via Aurelia qui est aussi la route nationale numéro 1 reliant depuis les romains, Rome à Pise et plus loin Gênes, tout près de la péninsule du Monte Argentario, là où l'Aurelia traverse le fleuve Albegna. Passant par là, l'autre jour j'ai été attiré par un panneau indiquant un musée de la civilisation paysanne que j'ai été très heureux de trouver ouvert.

Le bâtiment n'est pas beau, sans doute d'anciens ateliers ou entrepôts, un peu modernisés, plutôt à l'économie, ce n'est pas grand, quatre ou cinq salles, dont une pour projeter des films à une vingtaine de spectateurs au plus. Les objets présentés sont peu nombreux et forment une collection hétéroclite, quelques outils agricoles essentiellement à main, des jougs à bœufs, des objets de la vie quotidienne. L'essentiel est constitué par des photographies qui racontent une histoire dans l'ensemble très récente, ou plutôt deux histoires :

- celle de l'assainissement du delta du fleuve Albegna avec création de véritables polders et nombreux travaux publics pour faire passer en hauteur au dessus du fleuve canalisé et des terrains gagnés pour l'agriculture aussi bien la via Aurelia que la voie ferrée Rome-Gênes.

Les travaux ont débuté en 1929, lancés par le gouvernement de Mussolini en même temps que plusieurs du même type dans toute l'Italie et notamment l'assèchement des marais pontins. La présentation est très factuelle avec des cartes, des plans d'ouvrages d'art, ponts, digues, canaux, aqueducs et vues du paysage avant et après. - celle de la réforme foncière mise en place dans les années 60 après divers mouvements de révolte des paysans sans terre qui formaient la grande majorité de la population rurale avant. Ce fut manifestement une grande aventure réalisée par l'Ente Maremma, une structure créée en 1960 pour réaliser cette réforme dans toute la province de Grosseto, la plus méridionale de la Toscane, aussi appelée Maremma. Il a fallu procéder à l'expropriation des grands propriétaires qui détenaient la quasi-totalité des terres arables ou de pâture, choisir les candidats à la propriété et leur distribuer les lopins qui leur étaient destinés. Mais il a fallu aussi tout leur apprendre ainsi qu'à leur femmes qui devaient tenir les maisons que l'on a construites pour eux ; Comme j'étais dans le musée, un homme pouvant avoir 70 ans, sans doute un ancien cultivateur ayant vécu cette réforme s'est mis à me raconter l'histoire à sa façon, en italien que je comprends un peu. Il a beaucoup insisté sur le formidable effort d'éducation qui a alors eu lieu. Hommes et femmes vivaient très misérablement sur les terres du propriétaire qui les employait, ils y naissaient d'abord et étaient mis au travail très jeunes, il vivaient en collectivité, dans des dortoirs, et des réfectoires si bien que les femmes ne savaient pas faire la cuisine, les hommes connaissaient les gestes du labour ou de la moisson mais étaient bien incapables de gérer une exploitation On a donc créé des écoles de toute nature en même temps que des bénévoles venus d'autres parties du pays aidaient ces - nouveaux paysans à démarrer, à s'y retrouver pour vendre leur produits, acheter les outils ou les semences et tenir une comptabilité et les femmes ont appris les gestes du quotidien, de la cuisine au repassage ainsi que des rudiments d'hygiène, celle qui existait avant était déplorable. Tout cela est fort bien raconté en photos de l'époque et reproduction de documents tels les brevets de propriété qui étaient remis avec les terres.

J'écris ce texte destiné à la lettre de l'AFMA car je dois dire que cette visite, qui a peut-être duré une heure, le temps de tout lire et d'écouter mon guide spontané, m'a profondément ému et beaucoup intéressé. Bien que familier de l'Italie je suis assez ignorant de son histoire, je savais obscurément que dans ce pays de grands propriétaires, de latifondiaires, la paysannerie était restée longtemps très misérable, misère accrue dans les zones de marais à l'embouchure des fleuves infestées de malaria. Je ne savais pas que l'ancestrale misère n'avait pris fin qu'il y a moins de 50 ans : ce musée fait toucher du doigt ce que peut représenter des terres à soi, une maison à soi, l'eau potable qu'amène l'aqueduc dei fiori (des fleurs) réalisé lui aussi à cette époque, l'électricité, des routes carrossables qui ne se transforment pas en borbier à la première pluie. C'est le musée de la naissance à la modernité, de l'accession à une vie décente de toute une population rurale exploitée depuis des siècles.

- Ce n'est pas le premier musée italien d'ethnographie que je visite, il y en a au moins autant en Italie qu'en France, beaucoup de grands qui ont des conservateurs, du personnel, des moyens et de riches collections, encore plus de petits, oeuvre d'un homme ou, comme celui dont je parle, création de la municipalité d'une bourgade gérée par une association locale. Et je suis frappé par le fait que les musées que j'ai vus sont une beaucoup plus large part à l'histoire que les nôtres surtout à l'histoire sociale. A Buonconvento, à 30 kilomètres de Sienne, sur la Via Cassia, qui relie Rome à Florence, dans une partie du rempart qui entoure toujours la ville, la province de Sienne a récemment créé un musée de la métairie (la mezzadria) qui raconte comment on vivait sur les grandes propriétés, le propriétaire était loin, à la ville, et l'exploitation agricole, (la fattoria), était dirigée par un chef, lui-même paysan, qui était un homme dur, pour lui-même et pour les autres, paysans sans terre qui formaient la main d'œuvre. Le contrat qui le liait au propriétaire était léonin et il n'y avait pas d'autre choix que de travailler soi-même et faire travailler les autres durement. Ces exploitations étaient grandes, employant jusqu'à 100 hommes valides, parfois sur plusieurs sites, auquel cas, sur chaque site, il y avait un sous-chef, encore plus dur, s'il est possible, que le chef. Ce musée de Buonconvento, dont les collections d'outils et objets divers ne valent guère qu'on en parle, (elles sont remplacées par des images que l'on peut faire apparaître sur les écrans d'une cinquantaine d'ordinateurs !) est surtout parlant par ses photos anciennes et reproductions de documents, c'est aussi un musée émouvant et très intéressant.

Je me demande un peu pour finir pourquoi les musées français que je connais, j'en connais beaucoup, font si peu usage de la photographie ancienne et font si peu de place à l'histoire, que ce soit celle des techniques agricoles (la chronologie de la mécanisation progressive est bien rarement précisée) ou celle des sociétés agricoles et de leur mode de vie. Je pense que beaucoup gagneraient beaucoup à s'ouvrir plus largement à l'histoire et à la photo d'époque qui est un bon moyen, sinon le seul (par exemple quand il s'agit de paysages) de faire toucher du doigt les évolutions historiques.

Voyage au pays de la Roudoule

par Sophie Normand-Collignon

Après avoir parcouru les derniers lacets de l'étroite route de montagne, le village Puget Rostang accroché à la montagne s'offre au regard du visiteur. On y accède par un pont permettant le passage d'un seul véhicule donnant au visiteur l'impression de mériter son entrée dans le village.

Sous un beau soleil qui baigne la place des tilleuls, les membres de l'AFMA se retrouvent vers 9 heures. A signaler que notre Berger, membre de l'AFMA, nous attendait après avoir marché durant trois heures dans la montagne du hameau de Léouvé à Puget Rostang. Belle performance pour nous habituer à la voiture !

Après les présentations, nous sommes accueillis avec gentillesse par Monsieur Ange Maurin, directeur de l'écomusée et par Philippe Thomassin, chargé de recherche. Ce dernier nous guide dans l'exposition " Se soigner en montagne " résultat d'une longue enquête auprès de la population. Ces commentaires éclairés furent forts intéressants.

Cette exposition s'articule autour d'objets et de thèmes comme la religion au secours des malades avec le rôle du curé : médecin des âmes, les saints guérisseurs auxquels la dévotion populaire a accordé des vertus, la pharmacopée populaire avec les tisanes et autres usages. Un tableau présenté dans le musée et complété dans le catalogue de l'exposition présente les propriétés, les modes d'emploi des plantes médicinales connues dans la région ainsi que les noms des informateurs et les lieux.

L'écomusée du pays de la Roudoule retrace les coutumes, les traditions et les savoir-faire par le biais de nombreuses expositions et publications. Il a été fondé en 1986 et est l'aboutissement de la volonté de quelques amis et de certains habitants regroupés au sein de l'association " Des amis de la Roudoule ". Il est en quelque sorte la mémoire des habitants des différents villages du pays de la Roudoule qui donnent spontanément des objets. C'est ainsi que l'écomusée a récupéré le matériel et le mobilier du cabinet médical du docteur Edouard Rebuffel, médecin de campagne dans les années 1950. A fil des dons, le musée détient une collection de près de 10000 objets.

Les vieux métiers sont mis en scène grâce aux ateliers du cordonnier, du menuisier, du forgeron et du charron. Les deux derniers sont présentés dans des caves voûtées. Au cours de journées thématiques, des artisans utilisent les outils et font fonctionner les machines sur la place du village. Monsieur Girard a particulièrement apprécié le travail du forgeron en regardant quelques unes des réalisations.

La reconstitution d'un intérieur de maison (la cuisine et la chambre) et d'une place de village autour de son arbre, plonge le visiteur dans le passé avant la seconde guerre mondiale.

Lors de la visite, Ange Maurin était ravi de nous présenter la première douche du village mis au point par l'inventeur du moulin à légumes Moulinex. A noter que celle-ci permettait de se laver le corps mais pas les cheveux car le flexible de douche s'attachait autour du cou.

L'idée de cheminement dans le temps est renforcé par le cheminement spatial du visiteur car le hall d'entrée de l'écomusée est en fait une impasse qui a été couverte. Ainsi, il n'y a pas de rupture véritable avec le reste du bâti et donc du village.

Après la visite de l'écomusée, nous avons les honneurs de la presse locale. Tout le monde affiche son plus beau sourire pour la photo et le président Claude Royer précise l'objet social de l'AFMA.

Puis, nous partons à la découverte au village de Puget Rostang. Comme nous l'explique Ange Maurin le relief a fait que le village a été construit en gradins. De petits passages voûtés ou des escaliers permettent de monter ou de descendre plus rapidement au degré supérieur. Les maisons étroites et hautes caractéristiques de la région s'organisent en fer à cheval autour d'une tour rectangulaire (encore habitée) qui se trouve au point culminant du village. De plus, cet étagement permet à chaque maison de recevoir un ensoleillement suffisant. Sur la façade sud au dernier étage des maisons, on peut encore voir les greniers ouverts les " souleaires " où les habitants faisaient sécher les récoltes.

Puis, nous nous dirigeons vers la ferme de Bertrik, autre site de l'écomusée où tous les participants et l'équipe de l'écomusée se retrouvent autour d'un verre de l'amitié et d'une anchoïade.

Sur le site nous faisons la rencontre de Monsieur Robert Fournier. Il participe activement aux activités de l'écomusée et au maintien des terrasses en pierres. L'écomusée procède à des expérimentations de nouveaux matériaux (ressemblant à ceux utilisés sur des talus d'autoroute). C'est également à la ferme qu'a été réalisé un sentier des saveurs et des senteurs.

Nous repartons vers Puget Rostang à 1 km pour déjeuner à l'auberge du Riou. Le repas se déroule agréablement à l'ombre d'un saule pleureur. Sur la placette devant l'auberge se trouve une curiosité : un lavoir à olives. Les habitants faisaient le lavage des olives et des céréales avant de les emmener au moulin. Cette eau a la particularité de conserver la même température été comme hiver (12°C). A côté de ce lavoir se trouve le lavoir à linge. Ange Maurin et Robert Fournier nous explique que cet endroit du village était autrefois très animé.

En début d'après midi, nous partons pour le village d'Auvare situé dans un décor saisissant. Ce village est construit à flanc de montagne et bordé par une cluse. D'ailleurs certaines maisons sont imbriquées dans le rocher. Ce village est aujourd'hui un havre de tranquillité, seule deux familles avec enfants y résident. Au milieu de l'après midi, seuls les aboiements des chiens signalent des traces de vie.

Comme dans le village de Puget Rostang, les maisons sont construites avec des sortes de demi-étages permettant aux animaux d'avoir une entrée propre à chaque espèce. Parfois les animaux rentraient à l'étable en empruntant un pont voûté reliant l'étable au gradin supérieur.

M'extasiant sur un joli jardinet fleuri je remarque la grimace de monsieur Maurin. Il nous explique que lorsque nous voyons un espace non bâti au cœur d'un village cela signifie qu'une maison s'est effondrée ou a été démolie. Par cet endroit les eaux pluviales peuvent s'infiltrer et ressortir plus bas risquant d'endommager d'autres habitations. C'est pour cette raison qu'il n'y avait jamais un espace laissé libre (aussi pour des raisons de défense) et que les ruelles étaient dallées ou pavées.

Puis, nous gagnons le village de la Croix sur Rodoule par la piste communale. Le mot piste est tout à fait à propos. Plutôt que de passer par les vallées nous coupons à travers la montagne.

En chemin, nous rencontrons et nous saluons un berger conduisant son troupeau. Actuellement c'est la période de l'agnelage et l'on peut voir de nombreux petits agneaux.

Les murs de soutènement des terrasses sont victimes des passages répétés des animaux. A certains endroits très passagés, ils sont même totalement éboulés. Dans le ciel, deux rapaces se livrent à leur vol macabre et tournoient au-dessus de nous.

A mi parcours, nous nous arrêtons devant une bergerie qui est située sur un ancien site romain. Cet arrêt fut très agréable car un petit vent est venu nous rafraîchir. Robert Fournier et Ange Maurin nous montrent des tessons de tuiles romaines, reconnaissables à leur forme plus plate que les tuiles aujourd'hui utilisées. Lors de cet arrêt, certains d'entre nous ont profité de cueillir des bouquets de thym pour la cuisine, d'autres ont ramassé des pierres ou des pierres paysage.

Sous un soleil de plomb, nous arrivons au village de la Croix sur Rodoule. Tous les membres du groupe iront se désaltérer à la fontaine du village. Ce dernier est bâti sur un rocher qui surplombe les gorges de la Rodoule et offre un point de vue superbe lorsque l'on monte jusqu'à l'emplacement du château fort dont il ne reste plus aucun vestige. Aujourd'hui, c'est l'emplacement du cimetière ! De là-haut, nous avons une vue sur les montagnes rouges où de 1860 à 1880 s'est fait l'exploitation minière d'un filon de minerai de cuivre. En 1886, la mine fermait faute de rentabilité (aujourd'hui un musée situé au hameau de Léouvé retrace cette exploitation). Robert Fournier nous explique que là où nous sommes nous avons différentes sortes de salades sauvages, très bonnes d'après son expérience. Il nous explique comment les reconnaître, comment les manger et le goût qu'elles ont.

Nous redescendons vers Puget Rostang par la route sinueuse qui longe les gorges de la Rodoule. Là nous admirons trois ponts correspondant à trois époques de transport. Ils permettent franchissement de la gorge par la route qui conduit vers le village de saint Léger.

Deux ponts anciens l'un dit "muletier" et l'autre dit "romain" ne sont plus empruntés que par les randonneurs. Le troisième, le plus haut dans la gorge est un pont suspendu construit en 1898 et rénové par la même entreprise en 2001. Il surplombe un à pic de 65 m. Pour l'anecdote, lors des travaux de rénovation les ouvriers ont retrouvé les plans et différents objets laissés par leurs prédécesseurs dans l'une des piles du pont.

Puis, nous nous quittons pour la soirée sur la place de Puget Rostang.

Le mardi matin, nous nous sommes donnés rendez-vous devant la petite gare de Puget Thénier, évitant à certains la montée jusqu'à Puget Rostang. Nous partons pour le plateau de la Dina, en passant par le village de Rigaud dans les gorges du Cians. Ces gorges offrent un paysage impressionnant qui nous domine totalement... par sa grandeur et sa rudesse.

Au village de Rigaud, nous retrouvons monsieur le maire. Une fois les salutations faites et les passagers répartis dans les véhicules 4X4 nécessaires pour la montée, nous partons. Au bout de la route goudronnée, nous retrouvons la famille Nivat qui monte aussi dans les 4X4. Maintenant la route est semée d'embûches : gros cailloux, trous... bref nous slalomons, peu secoués, grâce à la dextérité de nos chauffeurs.

Durant le trajet, Ange Maurin nous évoque les faits d'armes du maquis qui se sont déroulés sur la seconde guerre mondiale. Puis, il nous conte la légende de la "grotte chapelle lumineuse" aujourd'hui éboulée. L'ascension s'effectue dans la bonne humeur.

Lors de la montée, nous avons pu constater qu'un nombre important de maisons (aujourd'hui en ruines) avaient été bâties sur le plateau, d'après nos informateurs, depuis des temps très anciens. Particularité technique, les pierres des murs ne sont pas taillées. Les constructeurs devaient bien les positionner pour monter un mur...

Sur le plateau aujourd'hui déserté et balayé par le vent frais du matin s'élève la chapelle saint Julien et son chêne mort, on le dit même sacré, qui a gardé beaucoup d'allure. D'ailleurs en patois "dina" signifie digne.

Devant la chapelle, nous prenons un agréable encas fait de charcuteries et de fromages régionaux. Au pied du chêne mort les conversations vont bon train. Mais, il est temps de reprendre la piste jusqu'à un point de vue situé juste au-dessus du village de Puget Rostang. En effet, un superbe panorama s'offre à nous.

C'est à cet endroit que nous avons pu admirer une variété de chardon très rare et donc protégée. Ange Maurin nous explique que la fleur une fois fanée peut servir de baromètre. Suivant l'hygrométrie de l'air, elle a tendance à s'ouvrir ou à se fermer indiquant ainsi le temps. Les habitants avaient pour habitude de les fixer sur les façades des maisons (vu sur quelques maisons à Puget Thénier).

Mais il nous faut déjà redescendre car nous avons rendez-vous avec des journalistes de France 3 Cote d'Azur qui tournent un sujet sur l'habitat ancien du plateau de la Dina. C'est l'occasion donnée au président Claude Royer et à Maurice Nivat d'une présentation de l'AFMA.

En redescendant nous nous arrêtons à l'ancienne école du plateau qui a accueillie jusqu'à 110 écoliers. Aujourd'hui elle est devenue une coquette habitation principale et a subi de nombreuses transformations architecturales. Puis nous visitons la chapelle saint Sauveur exceptionnellement ouverte pour la venue de la télévision !

A Rigaud, le déjeuner se déroule dans le bar restaurant local "Le Rigaudois", où le repas se déroule dans une sympathique ambiance.

Avant que certains se séparent du groupe qui part pour Draguignan, nous visitons le moulin à huile de Rigaud. Il est situé au rez de chaussée d'une maison donnant sur la place principale du village. Son intérêt réside dans le fait qu'il faisait appel à la traction animale. Un âne entraînait le mécanisme. C'est un moulin dit "à sang". La presse manuelle est également présentée ainsi que de nombreux objets (A noter qu'il faut prendre rendez-vous à la mairie de Rigaud pour la visite du moulin à huile).

Nous avons découverte l'arrière pays niçois et l'habitat de la vallée du Var peu connus du grand public car un peu situé à l'écart des grands axes de circulation. Quel dommage, car les paysages que la nature a fabriqués sont tout simplement saisissants et esthétiquement superbes. La main de l'homme pour domestiquer ces paysages par des terrasses et des villages perchés a été bien inspirée.

Je garderai et je pense que les autres membres du groupe aussi un très bon souvenir du voyage de l'AFMA 2005 ainsi que des gens rencontrés sur le terrain. Je tiens à les remercier de leur accueil et de leur gentillesse.

Les amis de Jouques Le Musée Rural et d'Histoire locale de Jouques

Le 8 septembre 1977 les habitants du village qui participaient au pèlerinage annuel à la chapelle Notre_Dame de Consolation, eurent la désagréable surprise de la trouver partiellement effondrée. Quelques-uns d'entre eux décidèrent alors de fonder l'Association des Amis de Jouques dans le but de la sauvegarder.

Les statuts furent déposés le 30 août 1978.

Le 8 septembre 1980 grâce à l'appui de la municipalité, la réussite de la souscription lancée et le travail de nombreux bénévoles, la chapelle était restaurée et rendue au culte. Forte de cette expérience l'association s'est développée, le nombre des adhérents a crû. Grâce à eux les relevés pour le pré-inventaire des monuments de Jouques ont pu être constitués. Des conférences ont suivi, ainsi que des expositions et des visites.

Un livre "Jouques Etude historique et architecturale d'un village de Provence" à été édité. Rapidement épuisé, un second ouvrage est en chantier.

Le musée rural et d'histoire locale de Jouques a été créé par l'association le 1er juin 1985.

La municipalité a mis à sa disposition l'ancienne chapelle Saint-Jean construite à la fin du VIIème siècle. Les Pénitents Blancs l'occupèrent du XVIIIème au XXème siècle. Au début du XXème siècle des transformations ont été opérées pour installer un magasin coopératif, créant ainsi la galerie en bois, obturant les fenêtres en ogive et ouvrant une vaste ouverture.

Le fond du musée provient :

- De la mise à disposition par la municipalité d'objets issus d'une maison communale dont elle avait hérité partiellement meublée,
- De dons,
- De dépôts,
- Et d'achats sur fonds propres.

Les thèmes évoqués sont :

- La vie rurale (instruments agricoles, apiculture, sériciculture, vigne...),
- La vie artisanale (boulangier, cordonnier...),
- La vie privée (les logements, les ustensiles domestiques, les vêtements...),
- Des objets d'art et religieux (peinture, sculpture...)
- Une exposition permanente d'ex-voto issus de la chapelle Notre-Dame de Consolation.

Le musée présente des expositions temporaires de peinture, sculpture, culturelles...

Une hôtesse assure la permanence tous les après-midi sauf mardi et dimanche et jours fériés. L'entrée est gratuite

Association "Les Amis de Jouques"

74 rue Grande
13490 Jouques
T : 04.42.63.76.12

Pratique : Chèque Emploi Associatif

Associations employeurs, ce nouveau service pour accomplir vos formalités d'embauche et acquitter vos cotisations est fait pour vous.

Si vous n'occupez pas plus de 3 salariés équivalents temps plein au cours de l'année, adhérez au Chèque Emploi Associatif pour déclarer tout salarié dont le salaire est inférieur au plafond de la Sécurité sociale.

Depuis le 1er juillet 2004, le service est ouvert pour toutes les associations de France métropolitaine.

Le Chèque Emploi Associatif est un service simple, une seule déclaration, un règlement unique pour l'ensemble de vos cotisations (Sécurité Sociale, Assurance-chômage, retraite complémentaire et prévoyance).
Ce service est sécurisé et gratuit

Qu'est-ce que le Chèque Emploi Associatif ?

Le Chèque Emploi Associatif c'est :

Un carnet de chèques permettant de payer le salarié, avec des " volets sociaux " : pour déclarer le salaire net versé et les éléments nécessaires au calcul des cotisations sociales par le centre national Chèque Emploi Associatif.

Un carnet de volets " identification du salarié " : destiné à la communication des informations relatives au salarié.

Les adhérents du Chèque Emploi Associatif peuvent établir et envoyer ces déclarations par Internet. C'est encore plus simple et plus rapide que la déclaration papier.

Cette nouvelle offre de service gratuite est proposée aux associations qui n'occupent pas plus de 3 salariés équivalents temps plein durant l'année civile.

L'utilisation du Chèque Emploi Associatif n'est possible qu'avec l'accord du salarié.

Qui gère le Chèque Emploi Associatif ?

Il est géré par les Urssaf et un centre national "Chèque Emploi Associatif" situé à ARRAS.

Objectifs du Chèque Emploi Associatif

- Favoriser l'emploi,
- Faciliter l'accomplissement des obligations sociales des associations.

Le Chèque Emploi Associatif permet à l'association d'accomplir, en toute simplicité, l'ensemble des formalités sociales liées à l'emploi de salariés, à savoir :

- les formalités liées à l'embauche (Déclaration Unique d'Embauche, contrat de travail),
- la déclaration des éléments nécessaires au calcul des cotisations de Sécurité sociale, d'assurance chômage, de retraite complémentaire et de prévoyance,
- l'établissement et la remise au salarié d'une attestation d'emploi valant bulletin de salaire.

Qui est concerné et suivant quel calendrier ?

Le Chèque Emploi Associatif est proposé aux associations qui n'occupent pas plus de 3 équivalents temps plein durant l'année civile. Si l'association rémunère des salariés au delà de 4.821 heures (1.607 x 3) dans l'année, elle ne peut pas avoir recours au Chèque Emploi Associatif.

Le service est actuellement offert à toutes les associations de France métropolitaine.

L'adhésion au dispositif

La demande d'adhésion est effectuée auprès de l'établissement teneur du compte financier de l'association

accompagnée d'une autorisation de prélèvement des cotisations. Après vérification, le centre national Chèque Emploi Associatif demandera à l'établissement financier de remettre le chéquier à l'association. Cet établissement renouvellera ensuite le carnet selon les règles habituelles de renouvellement de chéquier.

La déclaration des informations concernant le salarié

Le centre national Chèque Emploi Associatif adresse des volets "identification du salarié" à l'association qui complète un volet pour chaque salarié concerné et retourne ce volet au centre.

Important: le volet "identification du salarié" vaut Déclaration Unique d'Embauche (DUE) et contrat de travail.

La déclaration du salaire

L'association utilise le volet social contenu dans le carnet de chèques pour déclarer :

- le salaire net versé au salarié,
- les éléments nécessaires au calcul des cotisations sociales (éléments de rémunération, nombre d'heures effectuées, période d'emploi ...).

Le calcul des cotisations

Le centre national Chèque Emploi Associatif calcule les cotisations et adresse une facture à l'entreprise. Cette facture récapitule les informations contenues dans les volets sociaux, le montant des cotisations et la date de paiement des cotisations.

Le paiement des cotisations

Il s'effectue par prélèvement automatique, à la date indiquée sur la facture adressée à l'association.

L'association peut demander une rectification du calcul des cotisations jusqu'à 8 jours avant la date de prélèvement ou de paiement.

Les attestations à destination du salarié

Le centre adresse au salarié :

- une attestation d'emploi, qui vaut bulletin de salaire, à l'issue de chaque période d'emploi,
- une attestation annuelle récapitulant les salaires déclarés au moyen du Chèque Emploi Associatif, afin de permettre au salarié de compléter sa déclaration de revenus.

Déclaration Annuelle des Données Sociales

Le centre élabore, pour l'association, la déclaration annuelle des données sociales pour les salariés déclarés au moyen du dispositif.

Les avantages du Chèque Emploi Associatif

- La gratuité du service,
- La fiabilité : le montant des cotisations et des exonérations dont l'association peut bénéficier est calculé par le centre,
- La proximité : l'adhésion s'effectue auprès de l'établissement financier habituel de l'association. Les Urssaf sont également à la disposition des associations pour les conseiller sur cette nouvelle offre de service,
- La simplicité : une seule déclaration, un prélèvement unique pour l'ensemble des cotisations.

Les interlocuteurs des associations

- Le centre national Chèque Emploi Associatif (information, envoi des volets Identification du salarié, calcul des cotisations)
- Les Urssaf (accueil physique, information, encaissement, recouvrement et contrôle des cotisations)
- Les établissements financiers : banque, La Poste, Caisse d'Epargne (information, réception des demandes d'adhésions, remise des carnets Chèque Emploi Associatif)

Agenda

Vache à plumes (et autres poules à pis).

Théâtre d'objets et poésie à partir de 3 ans. Mise en scène: Serge Boulier. Avec le Bouffon Théâtre.

Du 25/01/2006 au 01/02/2006

Horaires : 10h et 14h30.

Prochaine date :25/01/2006

Adresse : 11, place de la Grenette

CP : 01000

Ville : BOURG EN BRESSE

Téléphone : 04 74 50 40 00

Fax : 04 74 22 49 66

Organisme:Théâtre de Bourg en Bresse

Compléments d'objets, 10 ans d'acquisitions au musée des musiques populaires.

Le musée des musiques populaires propose une exposition autour de 10 années d'acquisition d'instruments de musiques populaires, de collectages sonores, audiovisuels et iconographiques, qui ont permis de franchir un réel tournant dans la constitution d'un des plus grands ensembles instrumentaux en France. Cette exposition est aussi l'occasion de mieux faire connaître au public le rôle d'un musée et le fonctionnement quotidien.

Du 18/11/2004 au 31/12/2005

Horaires : De 14h à 19h,tous les jours sauf le mardi.

Prochaine date :14/11/2005

Adresse : Château des Ducs de Bourbon

CP : 03100

Ville : MONTLUÇON

Téléphone : 04 70 08 73 51

Fax : 04 70 08 73 69

Organisme:Musée des Musiques Populaires

Le Chantier des collections

Les principes qui guident les restaurations aujourd'hui seront au cœur de notre propos et notre ambition est que le public puisse, au sortir de l'exposition, les décrire, même sommairement. A cet effet, les oeuvres exposées seront choisies pour refléter la diversité des situations. De même, il importe de mettre en lumière les ressources utilisées pour documenter l'œuvre et justifier les choix: les recherches documentaires, les radios, les analyses,... sont autant d'éléments qui intéressent notre projet.

Du 01/10/2005 au 31/01/2006

Prochaine date :14/11/2005

Lieu : Pavillon de l'Esplanade

CP : 34000

Ville : MONTPELLIER

Téléphone : 04 67 66 13 46

Fax : 04 67 66 09 20

Organisme:Musée Fabre

L'artisanale.

Une quarantaine d'artisans de France et de Belgique représentant la création et la restauration dans des matériaux divers. Invité d'honneur : le musée de la dentelles et broderies de Caudry (Nord).

Du 10/12/2005 au 18/12/2005

Horaires : 11h à 19h.

Prochaine date :10/12/2005

Adresse : Hôtel de Ville

CP : 60290

Ville : CAUFFRY

Téléphone : 03 27 42 20 78

Fax : 03 27 42 20 78

Organisme:L'Artisanale, Métiers d'Art

L'homme agricole ou l'agriculture au quotidien en Eure-et-Loir et dans la nouvelle Europe.

Le Musée Le Compa, en partenariat avec l'association de photographes les "Yeux de la terre" présente 70 photographies qui racontent la vie quotidienne de familles d'agriculteurs, en Eure-et-Loir et dans 8 des 10 pays ayant rejoint l'Union européenne en 2004. Les images d'une agriculture plutôt performante et innovante côtoient une agriculture plus classique, des petites exploitations côtoient des grandes, des familles "qui se bougent" côtoient des familles qui prolongent des modes de vie, des structures et des activités agricoles...

Du 25/09/2005 au 31/01/2006

Horaires : Du mardi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h, les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h.

Prochaine date :15/11/2005

Adresse : Pont de Mainvilliers

CP : 28000

Ville : CHARTRES

Téléphone : 02 37 84 15 00

Fax : 02 37 36 55 58

Organisme:Conservatoire de l'Agriculture, Le Compa

Les Vosges vues du ciel

Fruit de cinq années de travail, cette exposition présentera de multiples et magnifiques clichés photographiques de notre département à travers la "vision d'un oiseau". Ces photographies aériennes démontreront la richesse et les différents aspects des Vosges : le patrimoine, la variété des activités humaines, les eaux, la forêt, etc...

Du 30/01/2006 au 02/03/2006

Horaires : Du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h ainsi que les dimanches 19 et 26 février aux mêmes horaires.

Prochaine date :30/01/2006

Adresse : 5, rue Gambetta

CP : 88010

Ville : EPINAL

Téléphone : 03 29 29 00 21

Fax : 03 29 29 89 09

Organisme:Hôtel du Département, Espace Culturel Charles de Gaulle

Paysages de Foix, Arrêt sur image.

Thème : Photographie

L'exposition propose une interprétation de l'environnement urbain qui entoure le château. Les photos racontent l'histoire de la ville dans son organisation, son enchevêtrement de ruelles. Elles permettent un repérage des bâtiments publics et montrent l'ouverture de la ville sur les voies de communication et les montagnes environnantes.

Du 01/02/2004 au 31/12/2005

Horaires : De mai à septembre de 9h45 à 12h et de 14h à 18h. Juillet et août de 9h45 à 18h30. D'octobre à avril de 10h30 à 12h et de 14h à 17h30. Fermé le25/12, le 1er lundi de septembre, le mois de janvier, les lundi et mardi de novembre à mars, hors vacances scolaires et jours fériés.

Prochaine date :14/11/2005

Adresse : Château des Comtes de Foix Rue du Mercadal

CP : 09000

Ville : FOIX

Téléphone : 05 34 09 83 83

Fax : 05 34 09 83 84

Organisme:Château des Comtes de Foix

Vents d'Autan

Thème : Photographie

Photographies de Daniel Maigné. Des images douces et subtiles racontent dix ans passés dans cette terre profonde de Gascogne.

Du 06/01/2006 au 18/02/2006

Horaires : Mardi, jeudi, vendredi, de 13h à 20h. Mercredi de 10h à 20h. Samedi de 14h à 18h.

Prochaine date :06/01/2006

Adresse : 10 bis, rue Amelot

Lieu : Galerie

CP : 17000

Ville : LA ROCHELLE

Téléphone : 05 46 51 14 70

Fax : 05 46 27 03 25

Organisme:Carré Amelot

Images d'un village Percheron Préaux et les Préaliens, photographies de Marc Garanger

L'association Préaux Patrimoine a cherché et trouvé un moyen de réunir les habitants autour d'un projet de photographies. 108 familles volontaires ont posée pour Marc Garanger. Cet ensemble sera accompagné d'une recherche historique et ethnologique sur le thème : la ruralité est-elle un choix ? Des conférences et un film complètent l'exposition.

Du 10/07/2005 au 28/02/2006

Horaires : Tous les jours sauf le mardi. En été de 14h à 18h30, en hiver de 14h à 18h. Fermé les 24, 25, 31 décembre et 1er janvier.

Prochaine date :14/11/2005

Adresse : Prieuré de Sainte-Gauburge

CP : 61130

Ville : SAINT-CYR LA ROSIERE

Téléphone : 02 33 73 48 06

Fax : 02 33 73 18 94

Organisme:Ecomusée du Perche

Secrets de berger, le pastoralisme dans les Alpes du Sud.

Depuis le Néolithique, l'activité pastorale a traversé les millénaires. Immuable dans ses rythmes et parfois même dans ses objets, elle symbolise les respirations saisonnières de la nature, souffle qu'entretien un métier aux multiples facettes, aujourd'hui en mutation, mais où passion, savoir et instinct se conjuguent toujours. Au travers d'une exposition riche de documents inédits (objets en bois, moulages de roches gravées, photographies...) servis par une ingénieuse muséographie, le musée des Merveilles de Tende dévoile à ses visiteurs les secrets des bergers qui, de la plaine littorale aux verts alpages d'altitude, venaient tutoyer l'azur.

Du 25/06/2005 au 31/03/2006

Horaires : De 10h à 18h30, jusqu'au 15 octobre, et de 10h à 17h du 16 octobre au 30 avril. Fermé le mardi sauf en juillet et en août, du 12 au 24 mars, du 13 au 25 novembre et les 25/12, 01/01 et 01/05.

Prochaine date :26/11/2005

Adresse : Avenue du 16 septembre 1947

CP : 06430

Ville : TENDE

Téléphone : 04 93 04 32 50

Fax : 04 93 04 32 53

Organisme:Musée Départemental des Merveilles

Confluences en Pays d'Orthe, un territoire au fil de l'eau.

Du 04/02/2006 au 23/04/2006

Horaires : Du 1er au 31 octobre de 10h30 à 13h et de 14h à 18h30. Du 1er novembre au 31 mars de 14h à 17h.

Prochaine date :04/02/2006

Adresse : Abbaye d'Arthous

CP : 40300

Ville : HASTINGUES

Téléphone : 05 58 73 03 89
Fax : 05 58 73 72 72
Organisme: Centre Départemental du Patrimoine

Image sur territoire. Cartographie en Champagne-Ardenne.

Exposition itinérante sur le thème de la cartographie régionale qui mettra en valeur le travail du catalogage, de collectionnement et de numérisation accompli ces dernières années. Esquisses, croquis, relevés, gravures, plans seront exposés afin de présenter différents thèmes comme la notion de territoire administratif ou militaire; les grandes entreprises cartographiques mais aussi les représentations et la gestion de ce même espace qu'est la Champagne-Ardenne.

Du 04/01/2006 au 28/03/2006

Prochaine date : 04/01/2006

Lieu : Exposition itinérante (8 villes)

CP : 52200

Ville : LANGRES

Téléphone : 03 26 65 02 08

Organisme: Musée d'Art et d'Histoire

Jouets agricoles d'Europe.

Sur le thème de la ferme et des animaux, quelques belles pièces sont présentées: une boutique laiterie-crèmerie (1950) avec une voiture à lait tirée par un cheval (Danemark), un comice agricole français des années 30, tous les animaux de la basse-cour en bois, la fermière et le fermier en papier mâché, un marché miniature de fruits et légumes...

Du 01/06/2005 au 02/01/2006

Horaires : Du mardi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h, les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h.

Prochaine date : 15/11/2005

Adresse : Pont de Mainvilliers

CP : 28000

Ville : CHARTRES

Téléphone : 02 37 84 15 00

Fax : 02 37 36 55 58

Organisme: Conservatoire de l'Agriculture, Le Compa

Des charrues et des hommes.

A travers l'histoire et la typologie d'un objet aussi banal que méconnu, l'exposition "Des charrues et des hommes" se propose d'explorer l'histoire et l'actualité de l'agriculture en Loire-Atlantique mais aussi dans le monde et de découvrir la richesse des collections de matériel agricole du département...

Du 08/07/2005 au 27/11/2006

Horaires : Lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h30, samedi et dimanche de 14h à 18h30, du 08/07/05 au 18/09/05 et du 19/06/06 au 17/09/06. Puistout les jours sauf le mardi de 14h à 17h, du 19/09/05 au 18/06/06 et du 18/09/05 au 27/11/06.

Prochaine date : 14/11/2005

Adresse : Place du Général de Gaulle

CP : 44110

Ville : CHATEAUBRIANT

Téléphone : 02 40 28 20 20

Fax : 02 40 28 20 28

Organisme: Château de Châteaubriant

Les fêtes de l'âne.

Au programme pour cette nouvelle édition: une conférence par Claude-Henry Joubert "L'âne d'or", Le Jardin des Délices un spectacle musical chorégraphique et rabelaisien, des balades à dos d'âne, un buffet....

Du 11/01/2006 au 15/01/2006

Prochaine date : 11/01/2006

Adresse : 1, rue du général Leclerc

CP : 89140

Ville : SERGINES

Téléphone : 03 86 66 36 94

Organisme: Les fêtes de l'âne

IMPORTANT: Afin de dynamiser les activités de notre association et pour faire aboutir des projets tels que la mise en place des groupes thématiques, le règlement des cotisations est important.

Pour que l'AFMA fonctionne le mieux possible et dans l'intérêt de chacun de ses membres, veuillez nous retourner au plus vite votre cotisation pour 2006 :

Membre individuel : 25.00 € Membre institutionnel : 50.00 €

Membre bienfaiteur : 150.00 €

Si vous souhaitez nous faire partager vos expériences, nous parler de vos projets et réalisations, envoyez-nous vos articles, coupures de presse, documents de communication afin de les partager avec nos adhérents lors de la prochaine parution de votre Lettre de l'AFMA.

La Lettre de l'AFMA

Directeur de la publication : Claude Royer

Rédactrice en chef : Gwénola Vallée

Ont participé à ce numéro : M. Barboff, J.P. Breuil, P. Nauleau, C. Royer, F. Sigaut, P. Vigreux, E. Wander, G. Carantino, G. Dalin, C. Griffin-Kremer, P. Nauleau, M. Nivat, R. Rieux, C. Royer, G. Saint-Cyr, E. Wander.

Coordonnées de l'AFMA :

Siège social : Musée national des Arts et traditions populaires

Fabrice Duffaud - 6, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris